

«Les femmes savantes», version explosive

THÉÂTRE Après «La Locandiera» de Goldoni, Brigitte Rosset et Christian Scheidt adaptent à leur manière la comédie de Molière. Au Crève-Cœur de Genève, après Boulimie à Lausanne, le spectacle fait boum!

MARIE-PIERRE GENECAND

Mettre en scène *Les Femmes savantes* n'est pas simple aujourd'hui. Non pas que Molière échoue à épingle les imposteurs qui, de tout temps, utilisent le langage fat pour enfumer leurs proies. Il excelle en cela. Mais disons que le satiriste ne brille pas par son féminisme quand il place dans la bouche de son double Chrysale, le mari débordé par son épouse, des propos qui visent à renvoyer les femmes à leurs fourneaux. D'ailleurs, bien conscients de l'écueil, Brigitte Rosset et Christian Scheidt ne laissent pas passer le monologue suspect sans dûment le commenter.

En fait, le duo facétieux ne laisse rien passer ou presque sans le commenter! Bien plus que la libre adaptation de *La Locandiera* de Goldoni, vue dans le même Crève-Cœur à la création, en 2012, *Les Femmes (trop) savantes?* est un feu d'artifice de propositions et de ruptures en tout genre pour exalter la comédie.

«C'est une histoire de culottes. Tout con/verge vers la culotte», lance le duo facétieux, pas fâché du jeu de mots grivois. Ce ne sera pas le seul durant cette soirée où, à trois – le comédien-musicien Olivier Gabus est aussi de la folle partie –, les drôles incarnent les 13 personnages de la comédie et, sur fond de cabinet de curiosités avec

oiseaux empaillés et longue vue à l'ancienne, troussent une proposition explosive.

Déjà, tout commence en Baroque. Une contrée qu'a visitée Christian Scheidt cet été et où un certain Gaetan le Gaellec l'a initié aux «r» roulé du genre baroque et aux gestic, gestuelle et gesture qui composent le vocabulaire corporel de cet art raffiné. Evidemment, tout est faux, mais, sous leur perruque à grosses boucles tombantes, Bribri et CriCri soulignent la préciosité de cette époque où il fallait briller devant le roi.

«Star Wars» à Coligny

Molière ne parle que de cela dans cette partition tardive de 1672 et plus politique qu'il n'y paraît. Le satiriste fâché contre l'hypocrisie y brocarde les petits marquis, faux poètes et dévots de pacotille qui vibrent dans une cour où la palme revient à celui qui s'incline le plus bas. Les femmes savantes, elles, sont des esthètes qui, se piquant d'aimer le beau, composent des cibles parfaites. Molière s'en moque, oui, mais gentiment. Il garde son fiel pour l'affrontement entre les pédants, le duel saignant entre Trissotin et Vadius, le faux savant.

Sur la scène du Crève-Cœur, cette bataille ressemble à un épisode de *Star Wars* qui serait passé par le Lunapark. Ça fuse, clignote, crépite de tous côtés et lorsqu'à la

Dans un cabinet de curiosités, Philaminte, l'épouse esthète à l'excès (Brigitte Rosset), Trissotin, le poète faquin (Christian Scheidt) et Vadius, le faux savant (Olivier Gabus) démêlent les fils de la comédie. (LORIS VON SIEBENTHAL)



fin, une dame de Vandœuvres constate avec une petite moue que le spectacle «était vraiment déjanté», on peut saluer son analyse avisée!

Un festival de perruques

Avant d'arriver à ce sommet de détraque, le texte, dont un tiers a été coupé, se raconte surtout grâce à l'habileté des deux comédiens à l'origine du projet. Chacun, chacune joue des accessoires pour incarner les personnages à la volée. Brigitte Rosset chausse une perruque blanche hallucinante de hauteur (Anne-Laure Futin aux costumes) et devient l'intraitable Philaminte, maîtresse de maison amoureuse des belles lettres. Puis elle est Bélise, la tante tropicale qui se

trémousse sur des airs *caliente* en agitant deux plumeaux roses, tandis que son Henriette ouvre de grands yeux innocents sous ses accroche-cœur ensoleillés.

En face, Christian Scheidt enfle une perruque stricte pour Armande, la fille rebelle aux choses de l'amour, une perruque souple pour Clitandre, puis des épauettes monumentales pour Chrysale, le mari soumis qui manque justement de carrure face à son épouse acquise à Trissotin, le poète faquin. D'ailleurs, comment apparaît ce pédant sans qui rien n'arriverait? Le comédien enfle une veste rose fluo, une perruque à grande mèche romantique, perche sa voix au diapason et le voilà «trissoté» à la perfection.

Au-delà des costumes qui volent sur le plateau au cours des changements à vue, les comédiens multiplient les clins d'œil au public

Au-delà des costumes qui volent littéralement sur le plateau au cours des changements à vue, les comédiens mis en scène par Robert Sandoz et Julia Por-

tier multiplient les clins d'œil au public. Déjà, ils ne cessent de revenir à eux en train de jouer les personnages, installant une mise en abyme qui ramène à tout moment le présent sous le passé de la partition. Ensuite, ils enchaînent les gags visuels, comme les bottes de 3 mètres de long ou la machine à écrire qui fait clavecin (Olivier Gabus, un puits d'inventivité), de même que les citations pop comme ces chansons de Francis Cabrel ou de Joe Dassin. On navigue ainsi de trouvaille en trouvaille et on applaudit la force créative de cette équipe qui n'a peur de rien.

Mais, entre deux rires francs, on se souvient avec une pointe de nostalgie de la première version de l'adaptation de *La Locan-*

PUBLICITÉ

LES CRÉATIVES

LA RADIO DES BONNES NOUVELLES
27.11.2021 au Manège d'Onex

Au Théâtre Am Stram Gram, le féminisme à hauteur

SCÈNES «Speed dating» avec des enfants, Landsgemeinde ouverte aux mineurs, brunchs, films et spectacles. Avec «Et les filles!», le théâtre tout public consulte les plus jeunes sur l'égalité

Les études sont unanimes. Des pleurs du bébé (eh oui!) aux réunions en entreprise, l'expression féminine est moins valorisée que les prises de paroles masculines. Choqué par cette injustice, Joan Mompart a décidé que sa première Agora à la tête du théâtre genevois Am Stram Gram serait consacrée à l'égalité. Avec une préférence pour la place des fillettes dans la société, car, pour faire simple, de la crèche aux hautes écoles, «les filles demandent la parole quand les garçons la prennent».

D'où cet intitulé *Et les filles!?* pour un forum musclé, organisé avec le Festival Les Créatives, qui court de vendredi soir à dimanche. Au menu? Deux *speed dating* avec la génération Z, une Landsgemeinde où les mineurs pourront voter, un spectacle qui rend hommage aux femmes illustres, un autre dans lequel une actrice de 12 ans prend le pouvoir, et des films documentaires sur le genre et la vie de jeunes filles

en Asie. Le tout pimenté de deux brunchs et d'une fiesta le samedi soir emmenée par Segen, jeune chanteuse genevoise. Le féminisme à hauteur d'enfant, c'est ce week-end, à Am Stram Gram.

Quand on contacte Joan Mompart, il est à Paris en train de rencontrer les directions du Théâtre de la Ville et du Théâtre 71 pour que «l'offre tout public continue de rayonner malgré les temps compliqués». «Pourquoi j'ai imaginé cette Agora avec Les Créatives? Parce que, quand j'ai pris connaissance des travaux d'Isabelle Collet, chercheuse à l'Université de Genève, dans un article du *Monde*, la nécessité d'aborder cette thématique de l'expression des filles s'est définitivement confirmée pour moi. Saviez-vous que, dans les classes, on confie aux filles le soin de résumer les cours et aux garçons le privilège d'innover, d'amener de nouvelles idées? Et saviez-vous aussi que les pleurs des bébés filles sont vécus par les parents comme moins importants, moins chargés de souffrance que les pleurs du bébé garçon. C'est fou, non?»

En effet, c'est fou et consacrer un week-end à modifier ces biais n'est pas du luxe. «Exactement, en plus, on voulait sortir de nos frontières.

Ainsi, dans le film *Sain uu?* qui veut dire «Salut, ça va?» en mongol, la réalisatrice romande Anouk Maupu a demandé à des jeunes filles mongoles de 13 à 18 ans de se filmer dans leur quotidien. Ce documentaire, d'où se dégage beaucoup de joie, de danse et de chant, est très intéressant, car on voit qu'au-delà des différences culturelles, ces adolescentes s'interrogent aussi sur le genre et l'écologie.» A la suite du film présenté dimanche à 12h, les jeunes d'ici pourront rendre la pareille à leurs camarades d'Asie en envoyant leurs histoires via leur smartphone.

Le second film, plus intime, aborde avec sensibilité la trajectoire de Sacha, petite fille née dans un corps de garçon et qui, depuis ses 3 ans, se positionne très clairement sur son ressenti. Projeté le samedi à 10h, *Petite Fille* de Sébastien Lifshitz sera suivi d'une rencontre avec Alexia Scappaticci, coordinatrice du Refuge Genève, un espace d'accueil pour les jeunes LGBTIQ en difficulté.

Mais Am Stram Gram reste bien sûr le lieu des arts vivants. En témoigne *You're so amazing, speed dating* agendé samedi et dimanche au cours desquels les adultes pourront poser toutes leurs questions à

Mafalda, Merlin, Lola, Thomas ou Alice, 12 ans et plus, sur le *girl power*, l'univers Tik Tok ou tout autre sujet de curiosité. Les jeunes promettent de répondre du tac au tac.

Et toi, tu votes?

Autre moment fort du week-end, la Landsgemeinde orchestrée par Hélène Hudovernik et Mariama Sylla, dimanche à 14h. Sur scène, les enfants des ateliers théâtre soumettront à l'assemblée des questions de société. Dans la salle, adultes et enfants voteront à main levée. Les objets débattus? «Peut-on avoir l'apparence qu'on veut? Y a-t-il des métiers destinés aux hommes et d'autres aux femmes? Trouvez-vous normal que le masculin l'emporte sur le féminin dans la langue française? Les filles ont-elles le droit de se mettre en colère? Les garçons ont-ils le droit de pleurer?», recense le directeur. Qui salue encore un autre rendez-vous cher à ses yeux: la lecture, samedi à 14h, d'*Histoires du soir* pour filles rebelles, des albums illustrés signés Francesca Cavallo et Elena Favilli qui présentent des centaines de destins féminins hors du commun. Ce samedi, neuf comédiennes vanteront notamment les audaces de l'aviatrice Lilian Bland,